



1892 : les symptômes d'une congestion cérébrale s'accroissent. Lavigerie reçoit l'extrême onction.

Lettre promulguant les décisions du premier Chapitre général (11 novembre 1874)

L'Esprit de la Société - Avant de terminer cette Lettre qui est, peut-être, la dernière communication directe que j'aurai à vous adresser, je veux, mes très chers Fils, vous faire trois recommandations qui me paraissent toutes trois nécessaires pour le succès et la conservation de vos œuvres. La première, c'est que vous ne perdiez jamais de vue le caractère et l'esprit propres de votre Société. Elle a, en effet, un but spécial dont elle ne saurait s'écarter sans perdre absolument sa raison d'être : elle est destinée aux infidèles de l'Afrique. Elle ne peut ni ne doit rien entreprendre qui n'ait cette fin pour objet. Et, non seulement elle a ce but spécial, mais elle doit l'atteindre par des moyens spéciaux qui donnent à son action un caractère particulier. Ce caractère, c'est de se rapprocher des indigènes par toutes les habitudes extérieures, par le langage d'abord, par le vêtement, par la nourriture, conformément à l'exemple de l'Apôtre : 'Omnibus omnia factus sum ut omnes facerem salvos.

Sachez donc que toutes les fois que, par un esprit déraisonnable d'innovation, vous vous écarterez de ces deux points, vous détruirez, autant qu'il est en vous, la raison d'être de votre Société. Ce n'est, en effet, que pour pourvoir à ce grand besoin des pauvres âmes de l'Afrique, et pour y pourvoir par ce moyen que vous avez été fondés. Laissez les autres congrégations suivre leur voie, elles y suffisent, elles y font mieux que vous ne feriez vous-mêmes, n'envahissez pas leur domaine et gardez fidèlement la petite portion du champ que le Père de famille vous a chargés de cultiver.

Ma seconde recommandation, mes chers Fils, est de continuer à unir la prudence, la patience et la charité à l'exercice de votre zèle. La prudence, parce que si vous voulez hâter ou outrer les choses, vous ferez un grand mal au lieu de faire du bien. Une seule imprudence d'un seul d'entre vous peut reculer pour bien longtemps, peut-être pour des siècles, le salut de beaucoup de peuples. La patience, parce que votre Mission est pénible entre toutes, et que ce n'est qu'en sachant souffrir beaucoup sans vous décourager et sans vous plaindre que vous triompherez des obstacles.

Enfin, la charité parce que c'est l'arme maîtresse, celle qui pénètre les cœurs et y fait des blessures de vie éternelle. Que ce soit là tout le secret de votre action. Aimez ces pauvres infidèles, faites-leur du bien. Soignez leurs plaies. Ils vous donneront leur affection d'abord, leur confiance ensuite, et enfin leurs âmes.

Ma dernière recommandation, mes chers Fils, la plus importante des trois, celle sans laquelle toutes les autres seraient inutiles, c'est la recommandation du vieil Apôtre d'Éphèse : Filioli, diligite invicem. Aimez-vous les uns les autres. Restez unis, unis de cœur, unis de pensées. Formez véritablement une seule famille, ayez fortement, dans le sens chrétien et apostolique de ce mot, l'esprit de corps. Défendez-vous, soutenez-vous, aidez-vous toujours les uns les autres. Que la discorde ne pénètre jamais parmi vous ; que vous soyez, sans cesse, prêts à défendre réciproquement comme un seul homme, contre tous les adversaires du dehors, vos personnes, en un mot que vous soyez non pas seulement unis, mais un. C'est la seule grâce que Notre-Seigneur, au moment de les quitter, demandait à son Père pour ses Apôtres, sachant que celle-là amènerait toutes les autres, et par suite la conversion du monde : *Ut unum sint*. C'est aussi la seule grâce que je demande pour vous, la loi essentielle que je vous laisse, celle qui vous assurera la victoire sur tous vos ennemis, sur tous les obstacles qui se dressent devant vous : *Ut unum sint. Pater serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi.*

